



TOUS POUR CHACUN, CHACUN POUR TOUS

LA

SOLIDARITÉ

JOURNAL DES PRINCIPES

Paraissant le 1^{er} de chaque mois, sous la direction de CH. FAUVETY.Pour tous les envois, s'adresser à M. RAISANT, à la *Librairie des sciences sociales*, rue des Saints-Pères, 13.

Prix de l'abonnement : Paris, un an, 5 francs. — Départements, 6 francs. — Étranger, 7 francs.

SOMMAIRE :

Bulletin du mouvement philosophique et religieux : *La situation morale. — L'esprit du moyen âge et l'esprit moderne. — Une thèse matérialiste à l'École de médecine de Paris. — Discours de réception de M. Jules Favre à l'Académie française. — Conférences de M. Chavée. — La religion et la politique de la Société moderne par Herrensneider, par le Dr Landur. — Correspondance. — Le christianisme progressif. — Bulletin bibliographique.*

AVIS. — Les Bureaux du Journal sont transférés à la librairie des Sciences sociales, rue des Saints-Pères, 13. — Nous rappelons, à cette occasion, aux personnes en retard pour le paiement de la deuxième année de vouloir bien en acquitter le montant dans le plus bref délai.

BULLETIN

DU MOUVEMENT PHILOSOPHIQUE ET RELIGIEUX

La situation morale.

Le gâchis va sans cesse augmentant. Où s'arrêtera-t-il? Ce n'est pas seulement en politique qu'on ne s'entend plus; ce n'est plus seulement en économie sociale, c'est aussi en morale et en religion, de sorte que le trouble s'étend à toutes les sphères de l'activité humaine, qu'il a envahi tout le domaine de la conscience, et que la civilisation elle-même est en cause.

Non pas que l'ordre matériel soit en danger. Il y a aujourd'hui dans la société trop d'éléments acquis et trop d'intérêts à conserver pour que l'ordre matériel puisse y être sérieusement troublé. Mais l'ordre matériel ne prouve rien. Il peut persister longtemps alors que le principe même de la vie sociale est atteint et que la corruption dissout lentement l'organisme. L'ordre régnait

à Rome sous les Césars, tandis que la civilisation romaine allait tous les jours s'écroulant, non sous l'effort des barbares, mais sous le poids de ses propres vices.

En sommes-nous là?

Non, car le salut dépend encore de nous; mais si notre génération faillit à la tâche, qui sait si pour nos fils il sera encore temps!

Notre société parviendra-t-elle à éliminer de son sein les éléments morbides qui menacent de devenir pour elle des germes de dissolution et de mort?

Nous l'espérons, mais il y faut le point d'appui des principes éternels, le concours d'une science vraiment positive, et la perspective d'un idéal nouveau.

Ce sont là les conditions du salut social, parce que ce sont là pour les individus les moyens d'une véritable renaissance. Une société ne peut être que le produit des êtres sociaux qui la constituent, et comme la résultante de leur état physique, intellectuel et moral. Si vous voulez une transformation sociale, faites d'abord l'homme nouveau.

* *

Dès avant 1848, nous étions de ceux qui pensaient que la question politique ne pouvait se résoudre *indépendamment* de la question sociale: aussi fondions-nous en octobre 1847 (1) le

(1) Avec Jules Viard, mort il y a deux ans.

précieux, que j'ai pu croire perdus, me sont parvenus d'une manière inespérée, ils m'ont fourni ce qu'il y a de plus rare, des faits et des témoignages nouveaux; surtout ils m'ont donné un point vivant, pour me reconnaître au milieu des systèmes abstraits inventés après les événements.

« Nous sommes arrivés au temps où un grand nombre d'hommes et peut-être des générations entières demandent la vérité seule en dehors des idolâtries comme des vindictes de partis.

« La vérité est faite pour l'âge mûr des peuples. Il n'y a qu'elle dont ils puissent se nourrir et se fortifier. Les promesses amusent l'enfance et la jeunesse; nous commençons, il me semble, à en sortir. Ne jouons plus avec nous-mêmes.

« Notre temps veut espérer à tout prix, et il a bien raison, mais notre espérance ne doit pas être un mot, elle ne peut se bâtir sur le hasard. Travaillons à découvrir des idées justes et nouvelles; car elles entrent dans l'esprit des hommes et y produisent la justice, d'où naît l'avenir. C'est ainsi que la vie se développe et que l'espérance est raisonnable. »

Voilà bien comme doit parler de nos jours le soldat infatigable de la justice et du progrès !

LA GENÈSE, LES MIRACLES ET LES PRÉDICTIONS SELON LE SPIRITISME, par Allan Kardec. (Troisième édition.)

Il se passe à notre époque un fait d'une importance capitale, et l'on affecte de ne pas le voir. Il y a là cependant des phénomènes à observer qui intéressent la science, notamment la physique et la physiologie humaine; mais, lors même que les phénomènes de ce qu'on appelle le spiritisme n'existeraient que dans l'imagination de ses adeptes, la croyance au spiritisme, si rapidement répandue partout, est en elle-même un phénomène considérable et bien digne d'occuper les méditations du philosophe.

Il est difficile, même impossible d'apprécier le nombre des personnes qui croient au spiritisme, mais on peut dire que cette croyance est générale aux Etats-Unis, et qu'elle se propage de plus en plus en Europe. En France il y a toute une littérature spirite. Paris possède deux ou trois journaux qui la représentent. Lyon, Bordeaux, Marseille, ont chacun le leur.

M. Allan Kardec est en France le représentant le plus éminent du spiritisme. Ce fut un bonheur pour cette croyance d'avoir rencontré un chef de file qui a su la maintenir dans les limites du rationalisme. Il eût été si facile, avec tout ce mélange de phénomènes réels et de créations purement idéales et subjectives qui constitue la merveilleosité de ce qu'on appelle le spiritisme, de se laisser aller à l'attrait du miracle, et à la résurrection des vieilles superstitions. Le spiritisme aurait pu prêter aux ennemis de la raison un puissant appui s'il eût tourné à la démonologie, et il existe au sein du monde catholique un parti qui y fait encore tous ses efforts. Il y a là aussi toute une littérature déplorable, malsaine, mais heureusement sans influence. Le spiritisme, au contraire, en France comme aux Etats-Unis, a résisté à l'esprit du moyen âge. Le démon n'y joue aucun rôle, et le miracle n'y vient jamais introduire ses sottes explications.

A part l'hypothèse qui fait le fond du spiritisme et qui consiste à croire que les esprits des personnes

mortes s'entretiennent avec les vivants au moyen de certains procédés de correspondance, très-simples et à la portée de tout le monde; à part, disons-nous, l'hypothèse de ce point de départ, on se trouve en présence d'une doctrine générale qui est parfaitement en rapport avec l'état de la science à notre époque, et qui répond parfaitement aux besoins et aux aspirations modernes. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que la doctrine spirite est à peu près la même partout. Si on ne l'étudie qu'en France, on peut croire que les ouvrages de M. Allan Kardec, qui sont comme l'encyclopédie du spiritisme, y sont pour beaucoup. Mais cette parité de doctrine s'étend aux autres pays; par exemple les enseignements de Davis aux Etats-Unis ne diffèrent pas essentiellement de ceux de M. Allan Kardec. Il est vrai que dans les idées émises par le spiritisme on ne trouve rien qui n'eût pu être trouvé par l'esprit humain livré aux seules ressources de l'imagination et de la science positive; mais du moment où les synthèses qui sont proposées par les écrivains spirites sont scientifiques et rationnelles, elles méritent d'être examinées sans prévention, sans parti pris, par la critique philosophique.

Le nouvel ouvrage de M. Allan Kardec aborde les questions qui sont l'objet de nos études. Nous ne pouvons aujourd'hui en présenter le compte rendu. Nous y reviendrons dans un prochain numéro, et nous dirons en même temps ce que nous pensons des phénomènes dits spirites, et des explications qui peuvent en être données dans l'état actuel de la science.

Le défaut d'espace nous oblige à remettre au prochain numéro les comptes rendus de plusieurs ouvrages dont voici les titres :

A TRAVERS LA VIE, par Armand Pommier. — 1 vol. in-18. — Paris, Cournol, libraire-éditeur, rue de Seine, 20.

DE LA MORALE DANS LA DÉMOCRATIE, par Jules Barni. — 1 vol. in-8. Prix : 5 fr. — Paris, Germer-Baillière.

LA PHILOSOPHIE ET LES DEVOIRS RELIGIEUX, par Vidal, auteur de *la Religion naturelle*. — Germer-Baillière.

RECHERCHE DE L'IDEAL SOCIAL, par Léon Walras. — Librairie Guillaumin, et à l'Agence générale de librairie des auteurs et compositeurs, rue de la Bourse, 10.

CATTOLICISMO, PERVERTIMENTI, VERITA, AVVENIRE, di Benedetto Castiglia. — Torino, Augusto Federico Negro, via Lagrange, 16.

Le Rédacteur-Directeur : CH. FAUVETY.

Paris, imprimerie Jouaust, rue Saint-Honoré, 338.